

donne, dans le bas du Fleuve, le nom de *pommes de terre* aux fruits de l'airelle ponctuée, qui sont de la grosseur d'un gros pois et dont on fait des confitures assez agréables.

L'Asclépiade de Cornut. — Quel est le nom de la plante qu'on appelle *petits-cochons*, nous demandait un ami que nous rencontrions tout dernièrement. — Mais c'est la Sarracénie, qui porte des feuilles creuses en forme de pots et qui croît dans les marais ou plutôt les savannes. — Non pas, c'est une plante laiteuse, qui croît sur le bord des chemins, dont la fleur donne de belles soies. . . . — Et là dessus nous sommes à chercher parmi les plantes laiteuses, pissenlits, réveille-matin etc., sans pouvoir réussir à rencontrer les vues de notre ami. Il est vraiment étonnant de voir quelles descriptions impossibles nous font souvent de plantes ou d'insectes, ceux qui n'ont pas l'habitude d'observer, lorsque par hasard un spécimen d'histoire naturelle attire leur attention. Nous donnions un sou à tout enfant nous apportant un insecte que nous n'avions pas dans notre collection. Un jour, nous arrive un espiègle tout triomphant : — Oh ! c'est pour le coup que vous allez me payer, car j'en tiens un que vous n'avez certainement pas ; je n'en ai jamais vu de pareil. — Mais qu'a-t-il donc d'extraordinaire ? — Il a deux têtes. — Deux têtes ? — Oui ! deux têtes, bout à bout, l'une à la suite de l'autre. Tenez, voyez. Et il nous met dans la main un Philonthe, un insecte des plus communs. Plusieurs genres de Staphylinides, comme les Philonthes, les Pèdères etc., ont le prothorax resserré en avant et en arrière et souvent de même dimension que la tête ; et c'est ce thorax que notre gamin avait pris pour une seconde tête. Combien de fois nous avons été régale de descriptions tout aussi merveilleuses que celle de cet insecte à deux têtes, lorsque la plupart du temps, il ne s'agissait que d'êtres tout ordinaires et fort communs, mais qu'on ne s'était jamais donné la peine d'observer.

Ce qui nous dépistait dans la description de notre ami, c'était les soies qu'il mentionnait, car nous étions à repasser les plantes pour trouver dans lesquelles la fleur pourrait présenter des soies. Il nous vint à l'idée, après nous être séparé de l'ami, que ce pourrait bien être de la soie au lieu de soies, et que ce pourrait être aussi plutôt le fruit que la fleur qui serait ainsi chargé. Et de suite nous avions notre plante, l'Asclépiade de Cornut, *Asclepias Cornuti*, qui croît le long chemins, qui est à suc laiteux, et dont la gousse renferme une soie qu'on a essayé plus d'une fois d'utiliser. Nous ignorions qu'on donnât quelque part le nom de *petit-cochon* à cette plante, car partout c'est sous le nom de *cotonnier* qu'on la désigne. C'est sans doute la forme de la gousse qui a quelque ressemblance avec le grouin de l'animal fouilleur qui lui a valu ce nom vulgaire en certains quartiers. Le *Naturaliste* s'est déjà, à plusieurs reprises, occupé de cette plante, notamment au vol. V page 68.